

3. Dieu et le prochain ensemble

L'amour pour Dieu et l'amour pour le prochain se complètent, dialoguent, se stimulent. L'un ne peut aller sans l'autre : je ne peux prétendre aimer Dieu sans aimer mes frères. Je ne peux pas non plus aimer les hommes avec discernement sans aimer Dieu.

De cela il découle des conséquences : la volonté de Dieu pour nous n'est pas contre notre prochain. Dieu ne dicte pas sa volonté à un seul contre tous.

3.1. *Volonté de Dieu et service du prochain*

Il arrive que la volonté de Dieu serve d'excuse pour négliger ses devoirs fraternels. Jésus a dénoncé ce travers chez les pharisiens (Mt 23) qui choisissaient dans la Loi ce qui leur convenait, leur tradition leur servait de lunettes pour lire la Loi et finalement négocier la volonté de Dieu à leur avantage. Nous risquons sans cesse de lire la volonté de Dieu avec les lunettes de l'égoïsme et de l'incrédulité. *C'est ce qu'il fallait pratiquer sans laisser le reste de côté...* dit Jésus (Mt 23.23). La volonté de Dieu ne peut être une excuse pour négliger nos devoirs à l'égard du prochain.

3.2. *Une écoute communautaire*

Le chrétien ne vit pas seul, sa relation à Dieu est dans le cadre de l'Église. Ce qui signifie d'une part que discerner la volonté de Dieu pour lui peut impliquer d'autres frères et sœurs et d'autre part que le discernement de la volonté de Dieu pour la communauté concerne effectivement toute l'Église. Personne ne peut prétendre détenir la volonté de Dieu à lui tout seul. Vivre avec Dieu et avec les autres pour discerner ce qui est bien, suppose donc logiquement une vie de foi, nourrie par les relations fraternelles, l'écoute de la Parole donnée à l'Église, la prière, la communion du Seigneur exprimée dans la sainte cène. L'apprentissage de l'écoute de Dieu est décrit de la manière suivante par Enzo Bianchi, un moine italien :

Le christianisme est un art de l'écoute... Une écoute devenue possible quand la longue fréquentation de l'Évangile a éduqué le discernement du croyant... Le Nouveau Testament appelle à prêter attention à qui on écoute, à ce qu'on écoute, à comment on écoute. Ce qui implique un discernement continu entre la Parole et les paroles, un pénible travail de reconnaissance de la Parole de Dieu dans les paroles humaines, de sa volonté dans les événements historiques, et une disposition globale de toute la personne humaine... Dans la vie spirituelle, on croit à mesure que l'on descend dans les profondeurs de l'écoute. Écouter, en effet, ne signifie pas seulement reconnaître la présence de l'autre, mais accepter de faire une place en soi à cette présence, au point de devenir demeure de l'autre⁴.

4. Enzo Bianchi, *Les mots de la vie intérieure*, Paris, Cerf, p. 60.

3.3. La conviction!

Un des problèmes liés à notre recherche de la volonté de Dieu est celui de la conviction. Notre conviction est importante et pourtant elle ne peut être suffisante. Nous nous trompons souvent sincèrement! L'instruction donnée par Paul dans Romains 14 est utile ici. L'apôtre souligne la priorité de la relation personnelle à Dieu. La conviction se situe là : dans la certitude que c'est ce que Dieu veut pour moi! En ce domaine il n'y a pas de vérité générale; l'un mange, l'autre pas; l'un fait attention au jour, l'autre pas. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de vérité mais cela indique que tout le monde n'est pas au même stade de maturité sur le chemin de Dieu (nous retrouverons ce point dans le cours M8-C6). Paul recommande que l'amour soit le critère premier pour tous, avant celui de la connaissance. Il conseille de ne pas agir contre sa conviction mais de respecter celle des autres. Souvenons-nous qu'une conviction forte n'est pas synonyme de vérité. Il est important de prendre du recul et d'écouter les frères et sœurs.

3.4. Que faire dans l'Église?

Une question se pose dans la communauté à chacun de ceux qui y sont engagés : « Quel travail ai-je à faire, quel service ai-je à remplir? – Suis-je appelé à un ministère particulier, comment comprendre la volonté de Dieu dans ce domaine? » Sur ces questions, une règle d'or : le discernement communautaire, dans lequel les responsables de l'Église seront impliqués en priorité. Personne ne peut dire de manière solitaire et autoritaire : « Dieu veut que je fasse ceci ou cela dans l'Église », ou plus encore : « Dieu veut que toi ou l'Église fasse ceci ou cela ». Le fait de vouloir s'engager est une bonne chose, le fait même de penser que c'est la volonté de Dieu peut être bon. Mais cela doit être confirmé par un rapport de soumission les uns aux autres.

Notons enfin qu'il n'est pas nécessaire d'attendre une révélation spéciale pour se mettre au travail, qu'il n'est pas utile d'avoir une conviction forte pour répondre à tel appel au service. Il y a des besoins et des services à accomplir dans l'Église, l'offrande par exemple, l'enseignement des enfants également, le ménage peut-être, ou encore la préparation de repas ou la visite d'un malade. En faisant le bien on ne se trompe pas! Si à l'expérience nous ne sommes pas capables de faire telle ou telle chose ce n'est pas grave, il vaut mieux essayer, se risquer humblement que de ne rien faire et critiquer!

4. Marcher humblement

4.1. Marge de manœuvre

Faisons attention aux marchands d'illusions qui prétendent donner des listes et des méthodes pour faire toujours tout juste. C'est une illusion. La recherche de pureté est relativisée par celle de l'amour. Celui qui refuse de se tromper et qui exige de faire des choix toujours purs et sans faille, ne vit sans doute pas de la

grâce de Dieu. Dieu ne nous demande pas un parcours de vie sans faute, il nous demande de compter sur sa grâce pour progresser dans l'amour et l'obéissance à sa volonté. Il n'existe pas de listes de conditions à remplir, qui seraient une technique pour éviter à coup sûr une erreur. Car si Dieu nous demande de comprendre, c'est qu'il ne nous dicte pas pour chaque chose une conduite précise et immédiate. Les exemples bibliques où les moindres éléments de la conduite sont d'avance précisés sont exceptionnels.

Image de la navigation. Pour rentrer au port, un bateau bénéficie d'un certain nombre de repères. Il sait qu'il ne peut pas aller au-delà de telle limite, et qu'il peut aller jusqu'à telle autre. Son parcours n'est pas balisé comme le parcours d'une route ou comme les voies d'un chemin de fer. Le discernement de la volonté de Dieu ressemble davantage au parcours du bateau qu'à celui de la voiture ou du train. Le but est dessiné à l'horizon, nous voyons dans quelle direction nous allons, mais pour y arriver Dieu nous laisse une « marge de manœuvre » entre des repères clairement établis.

4.2. Obéissance et tolérance

Nous devons prendre nos responsabilités, oser faire des choix, et porter un regard indulgent sur celui qui choisit et avance différemment de nous. Comprendre, discerner la volonté de Dieu, n'implique pas d'accepter tout et n'importe quoi, mais d'accepter qu'un autre que moi comprenne différemment de moi. Et que chacun soit capable de changer d'avis, de se raviser pour continuer d'avancer ensemble. L'expérience du discernement doit conduire à un devoir envers soi-même et non obliger les autres à quoi que ce soit. Quand on se demande ce que nous avons à faire dans telle situation, pour être le mieux en accord avec la volonté de Dieu telle que nous la comprenons aujourd'hui... ce ne sera pas forcément la même réponse que nous donnerons maintenant ou dans dix ans, mais c'est maintenant que nous devons agir.

Exercice 7.4/2 : Lisez Philippiens 1.3-11. C'est le contenu de la prière de Paul pour l'Église de Philippiques : que demande Paul au verset 9 concernant l'amour des Philippiques, et comment le comprenez-vous? Quel lien Paul fait-il dans les versets 9 et 10 entre l'amour et le fait « d'apprécier ce qui est important »?

4.3. Signes?

Faut-il rechercher des signes? C'est un sujet difficile car les signes se manipulent très facilement. On voit facilement des signes qui encouragent à faire ce qu'on a envie de faire! Si les « toisons » de Gédéon sont souvent citées en exemple (cf. Jg 6), notons que dans la nouvelle alliance l'Esprit est donné pour nous conduire. Le tirage au sort est une survivance de l'ancienne alliance (cf. Ac 1). Et les signes deviennent parfois des pièges (cf. Jg 8.22ss).

Les circonstances faciles ou difficiles ne sont pas non plus des signes infaillibles. Une difficulté rencontrée ne signifie pas qu'on soit sur une mauvaise voie. La facilité peut aussi être un piège! Décidément dans ce domaine il est impossible de se dispenser de discernement. Finalement il faut évoquer l'incrédulité car le discernement de la volonté de Dieu est une affaire de foi en Dieu. Nous croyons en Dieu et pas dans notre discernement. Nous croyons en Dieu qui conduit notre vie. Il veille sur nous, et sur nos décisions. Il nous corrige dans l'erreur, nous encourage dans l'obéissance, pardonne nos erreurs, et nous fait progresser dans l'amour.

5. Vigilance et résistance au mal

« Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber... Tout est permis mais tout n'est pas utile... » ces exhortations de 1 Corinthiens 10 mettent en garde contre l'orgueil et un usage inconsidéré de la liberté. Jésus et ses apôtres nous ont prévenus : *« Voici : je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes »* (Mt 10.16). *« Soyez sobres. Veillez! Votre adversaire, le diable rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer; résistez-lui, fermes en la foi... »* (1P 5.8-9) *« Fortifiez-vous dans le Seigneur et par sa force souveraine. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable »* (Ep 6.10-11).

Le fait d'être chrétien n'immunise pas contre la tentation et le mal. Quand nous prions *« ne nous soumet pas à la tentation »*, nous confirmons bien cela.

Si le danger est universel chacun a ses propres faiblesses, comme autrefois on parlait du « défaut de la cuirasse ». Ce point faible de l'armure permettait à l'adversaire de frapper parfois mortellement. C'est là où nous sommes faibles que nous devons veiller le plus attentivement, pour ne pas laisser prise au mal.

5.1. Repérer ses points faibles

Il n'y a pas de vigilance sans un minimum de connaissance de soi. Celui qui se sait violent, coléreux, incapable de se maîtriser, devrait donc éviter les situations où il pourrait en venir à faire du mal, en parole ou en actes. Celui qui se sait attiré par la consommation d'alcool saura que la fréquentation de certains lieux, voire de certaines personnes à certains moments peut devenir dangereuse pour lui. De même un chrétien tenté par un mauvais usage du sexe fera bien d'éviter de se placer en situation où il sait bien que la tentation d'en faire un mauvais usage sera trop forte. Nous devons veiller, c'est-à-dire ne pas être naïf et endormi dans notre conscience en nous imaginant qu'aucun mal ne pourrait nous atteindre. Au contraire, il nous faut éviter de nous « jeter dans la gueule du loup », ou encore éviter de donner au malin « le bâton par lequel il nous battra »!

Les lieux, les fréquentations, ne sont donc pas en eux-mêmes le mal et la propriété du diable. Ils peuvent par contre devenir mauvais pour tel ou tel qui se croirait plus fort qu'il n'est. Chacun est appelé à éviter, et même à fuir, ce qui peut lui

faire du mal et l'entraîner à pécher. Cette hygiène de vie correspond à la *médecine* que préconisait Jésus de manière imagée : *Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres péricule et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne* (Mt 5.29).

5.2. Se fortifier par de bonnes choses

Jésus parle d'un esprit impur qui, ayant quitté un homme, revient vers lui pour découvrir que la place qu'il a laissée vide n'a pas été occupée en son absence. Il va donc chercher d'autres esprits plus mauvais encore, et tous viennent s'installer, pour le plus grand malheur de cet homme (lire Mt 12.43-45)! Dans la discipline de vie il y a non seulement ce qu'il faut éviter mais ce qu'il faut faire. Pierre disait « Sauvez-vous de cette génération perverse... » mais nous voyons les premiers chrétiens persévérer « dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (cf. Ac 2.37-47). De la même manière Paul exhorte les Philippiens à méditer, c'est-à-dire à se nourrir intérieurement de ce qui est bon, digne, pur, etc. (cf. Ph 4.8-9). C'est pourquoi nous faisons bien de terminer ce chapitre en disant : « Notre Père... que ta volonté soit faite... ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal ».

Pour creuser un peu

Exercice 7.4/3 : Commenter le chapitre d'Actes 15 en répondant aux questions suivantes et en tenant compte de ce qui a été étudié dans ce cours : quelles sont les étapes de la décision qui a été prise? Quelles motivations de cette décision sont mentionnées dans le récit? Comment s'exprime le lien entre la volonté de Dieu et la décision des hommes? Dans quelle mesure estimez-vous que les personnes concernées ont résisté au mal dans le processus de leur décision?